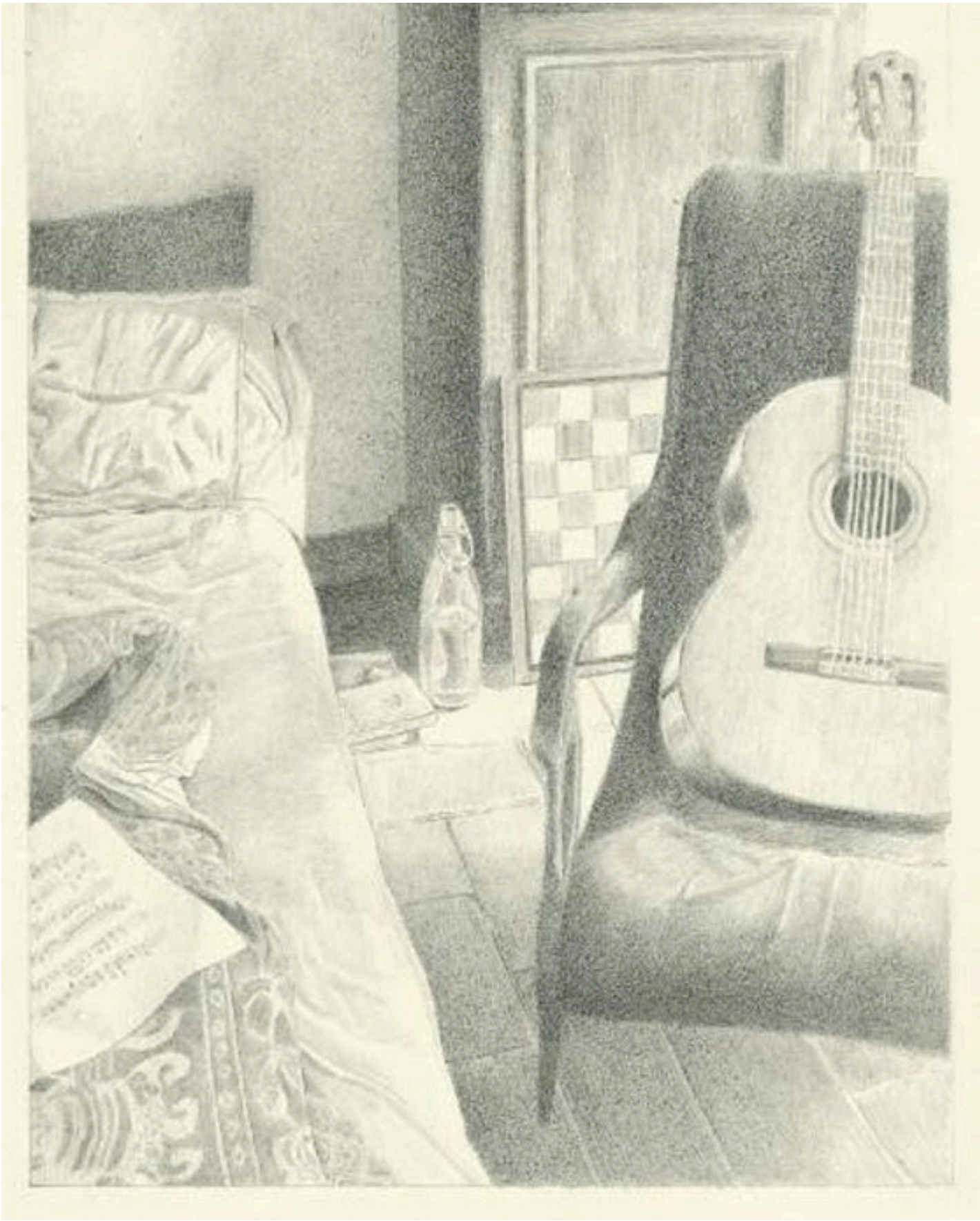
Samanta Bodard autoportrait 108

autoportrait 2009-dessin 16x11,5 cm

Ses paysages, ses portraits en sont l'illustration. Ses marines exaltent cette nature imprévisible qui peut être la mère de la douceur, mais également la cruelle mère des douleurs.
A ses débuts, elle s'inspirait des livres, de la photographie, de la carte postale pour s'imprégner, comprendre, chanter la nature, une nature qui se goûte.
Déjà elle sentait au plus profond d'elle-même, à travers la littérature, la musique, le cinéma, que l'art est un moyen d'accéder au sacré, à la partie la plus élevée de soi, à la vérité.
Son caractère d'exploratrice et son désir de liberté la mène à New-York. Là, elle fréquente la Cinque gallery ce qui lui permet d'entrer à l'Art Students League of New York, où elle appréhende les volumes et la fugacité de la lumière sur les corps de modèles vivants, et s'initie à l'étude du nu.
Elle découvre une ville riche en diversités ethniques et sociales et va s'en faire l'écho dans ses toiles.
Retranscrire, capturer l'essence de l'être, son état d'âme, voilà la quête de Samanta quand elle peint et dessine.
Dans son mural à l'acrylique au Brooklyn Heights Cinema, Samanta découpe des bandes du film 'Last man standing' et choisi comme décor du déroulement de la scène, le désert et le cinema où elle peint en réalisant des trompes l'oeil, et en mettant en scène le projectionniste, Willy, en tant que cinéaste.
Du désert, qui est ce silence immesurable, cette immensité sans fin si loin du tumulte incessant de la tentaculaire mégapole, elle en réalisera une série expérimentale avec un mélange d'acrylique et de matières périssables, dont l'une est inspirée des dessins primitifs des indiens sur la roche, où elle choisi le coyote, animal solitaire et sauvage, perdu dans cette immensité, aux couleurs du Grand Canyon.
En Italie, à partir de chefs-d'œuvre de grands maîtres de la peinture, de visages d'écrivains, de poètes, elle en fait des réinterprétations en guise d'hommage.
Elle s'approprie aussi le livre au travers d'illustrations de fables.
Samanta a le désir de se raconter depuis toujours et le fait à travers une longue série d'autoportraits commencée à NY.
Dans sa prose imagée, Samanta conjugue sacré et intime. Elle aime être libre des étiquettes et montrer la complexité de l'âme humaine et de la nature.

"J'irai fleurir ta tombe
et sur le marbre froid
cueillir tes silences,
égrener des soupirs
et l'amère litanie
d'un chapelet de larmes.
De floraisons funèbres
en oraisons funestes,
je louerai mon rosaire
à l'Absence,
aux souvenirs défunts"

"Aux souvenirs défunts" Samanta Bodard



autoportrait 2009-dessin 19x14,5 cm

autoportrait 2010-pastel 31,5x22,5 cm

laissée derrière moi.